3 1761 05903425 6

CATHÉDRALE DE BOURGES

ALBUM N° 3

NA
5551
B7M87
1923
v.3
c.1
ROBARTS

72354
M

CATHÉDRALE

DE

BOURGES

Souvenir du sixième centenaire de la dédicace de la Cathédrale de Bourges
(5 mai 1324 — 5 mai 1924)

ALBUM N° 3

S. MUTÉ

à la Cathédrale de Bourges (Cher)

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY
MAR 25 2004

En préparation

ALBUM N° 4

Tous droits de reproduction réservés

SAINT-ÉTIENNE DE BOURGES

Dans l'éloquent discours que prononçait à Bourges, le 18 octobre 1924, Mgr Tissier, évêque de Châlons, à l'occasion du sixième centenaire de la Dédicace de notre Cathédrale, l'orateur sacré s'écriait : « Peu de cités dans notre France, où cependant les Cathédrales ont poussé du sol comme des moissons géantes, possèdent des richesses et une gloire pareilles. » Cette remarque suffit à expliquer l'attrait souverain et progressif qu'exerce sur les artistes et les archéologues, à mesure qu'ils la connaissent davantage, la Cathédrale de Bourges, ce splendide monument de la foi séculaire, où tant de beauté est unie à tant d'histoire. Par là-même, cette remarque justifie aussi le légitime succès des albums de photographies édités depuis deux ans et destinés à faire mieux admirer Saint-Etienne de Bourges. Aux deux albums précédemment parus, voici que s'ajoute aujourd'hui un troisième, qu'il sera aisé de présenter au public, amateur des choses d'art, en faisant remarquer qu'à côté de vues connues et classiques de l'édifice, ce nouvel album contient des détails tout à fait inédits et aussi précieux que pittoresques.

Comme nous l'avons déjà fait dans l'album n° 2, feuilletons pieusement, l'une après l'autre, les différentes gravures qui s'offriront à nos regards, et laissons-nous aller, comme dans une reposante rêverie, aux réflexions artistiques et historiques que nous suggérera cette visite.

***

N° 41. *Cathédrale de Bourges : Dessin de la façade avec sa flèche* (XVIII^e^ siècle). — Au frontispice de cet album, l'éditeur a eu l'heureuse idée de reproduire un dessin du XVIII^e^ siècle, donnant une vue d'ensemble de la façade. Si la rigidité géométrique de ce devis d'architecte ne traduit pas l'effet grandiose et le relief vigoureux de la réalité, nul ne contestera du moins l'intérêt qui s'attache à cette vue ancienne, en raison surtout de la reproduction de la flèche, qui, jusqu'au milieu du XVIII^e^ siècle, surmontait la Cathédrale de Bourges.

L'histoire de cette flèche est fort curieuse et elle a été longuement décrite dans un savant mémoire, dû à MM. Roger et P. Gauchery, publié par la Société des Antiquaires du Centre (XXXVII^e^ Volume, p. 176-200). Sur la flèche primitive, dont la construction peut être attribuée avec quelque vraisemblance aux architectes du duc Jean, nous n'avons pas de renseignements précis ; le seul document que nous possédions est une miniature des « Très riches Heures de Jean de France, duc de Berry », splendide manuscrit conservé au Musée de Chantilly. On y admire une Adoration des Mages. Dans l'angle droit de la scène, le peintre a introduit la silhouette de la ville de Bourges ; la cathédrale y est vue du côté nord. La flèche, peu élevée, est isolée sur la toiture du grand comble et accompagnée de pinacles aux angles. Il est probable que cette flèche en charpente, victime rapide des intempéries, dut être reconstruite au XV^e^ siècle, sur un plan nouveau, et dont trois miniatures des « Heures de Laval », conservées à la Bibliothèque nationale, nous font connaître la disposition. Elle s'appuyait sur un prisme octogonal et était complètement recouverte de plomb,

comme les flèches de Paris et d'Amiens ; en outre, elle reposait sur une toiture transversale, établie sur deux pignons en pan de bois, s'élevant sur les murs de la nef, ce qui de loin donnait l'apparence d'un transept. Cette seconde flèche fut abattue en 1539. — On se remit à en construire une nouvelle, terminée en 1544, dont les historiens, Jean Chaumeau et La Thaumassière nous ont laissé d'exactes descriptions ; de nombreux dessins de l'époque la reproduisent ; l'un des plus curieux est celui du Jésuite Martellange, architecte général de son Ordre, à qui l'on doit l'église Saint-Paul-Saint-Louis de Paris et le collège de Bourges. Vers 1615, pendant qu'il surveillait ici la construction de ce dernier établissement, il exécuta plusieurs dessins de la ville, conservés au cabinet des Estampes. Sa vue extérieure de la Cathédrale, prise de la rue des Trois-Maillets, montre très bien ce qu'étaient le faux-transept, la peinture de l'Annonciation qui décorait le pignon du Nord et la flèche élancée, surmontée d'un coq. Cette troisième flèche fut probablement détruite par l'incendie de 1699. Deux ans plus tard, le 1er avril 1701, on achevait une nouvelle et quatrième flèche, mais dont l'existence devait être de courte durée, car son mauvais état fit décider sa destruction en 1745 et le faux-transept lui-même fut démoli en 1747. Ceux qui avaient connu cette flèche de la cathédrale en ont regretté la disparition : « ce clocher, écrivait au début du XIXe siècle le chanoine Romelot dans sa description de notre monument, était d'une construction hardie et élégante ; il relevait avec grâce l'aspect de l'édifice et s'élevait majestueusement au-dessus de lui. » Quoi qu'il en soit, il faut reconnaître que ces flèches ou campaniles étaient le complément indispensable de toutes les églises du XIIIe au XVIIe siècle : on les rencontrait sur les grandes Cathédrales et sur les chapelles les plus modestes ; à Bourges, en particulier, leur multiplicité donnait à la cité — ainsi qu'en témoignent les vieilles estampes — une harmonie tout aérienne et une attitude de prière que ne remplaceront jamais les noires cheminées d'usine.

N° 42. *Vue générale de la façade, prise de l'Hôtel des Postes.* — Pour nous reposer de la longue dissertation historique sur la flèche de la Cathédrale, voici une vue originale de la façade prise du nouvel Hôtel des Postes de la rue Moyenne. Seules, ses deux tours puissantes et inégales, appartenant d'ailleurs à deux époques très différentes — la tour du Sud est du XIIIe, la tour du Nord du XVIe — se dégagent des demeures passagères des hommes et se détachent puissamment sur le ciel comme un acte de foi en l'au-delà.

N° 43. *Façade principale : Portails de Saint-Etienne et de Saint-Ursin.* — Nous rapprochant de la Cathédrale, restons quelques instants sur le grand perron de la façade, et, grâce à notre album, admirons quelques-uns des portails qui la décorent. Voici d'abord, réunis sur une même vue, les portails de droite consacrés à saint Etienne et à saint Ursin. Nous ne reviendrons pas sur le premier, que nous avons déjà décrit dans l'album n° 2 (planche 27) ; mais le second retiendra plus longuement notre attention, surtout parce que son titulaire est un grand saint berrichon, le fondateur même et le premier évêque de notre église de Bourges : le moyen-âge a tenu à fixer sur la pierre nos origines religieuses. La statue moderne du trumeau, œuvre de Caudron (1845), n'offre aucun intérêt. Par contre, voici sur le tympan toute la légende du saint : Sur le premier registre, de droite à gauche, saint Ursin et son disciple saint Just, agenouillés devant Saint-Pierre ou l'un de ses successeurs, reçoivent la mission d'évangéliser les Gaules. Les deux saints partent pour le Berry; Saint Just meurt près de Chambonr, à Villeneuve (aujourd'hui Saint-Just), à quatre lieues de Bourges ; saint Ursin l'ensevelit, tandis que l'âme de saint Just est emportée au ciel par les anges ; saint Ursin arrive aux portes de la ville de Bourges, portant dans sa main des reliques de saint Etienne ; il prêche les habitants, attentifs à sa parole. — L'histoire se poursuit au deuxième registre, où à droite, saint Ursin convertit Léocade sénateur d'Aquitaine et son fils Lusor ; à gauche, il consacre la première Cathédrale de Bourges, qu'il a fait construire sur l'emplacement du palais de Léocade. Enfin au sommet du tympan, c'est le baptême par immersion de Léocade et de son fils. Les voussures sont garnies de statuettes d'anges, de prêtres, de diacres, de prophètes, et une statue moderne de saint Jean-Baptiste domine le gâble.

N° 44. *Façade principale : Portail de Saint-Guillaume.* — Le portrait d'extrême-gauche de la grande façade est également consacré, comme le précédent qui lui est symétrique, à une gloire de la sainteté berrichonne, à saint Guillaume, abbé de Corbeil, qui fut archevêque de Bourges de 1199 à 1210, et qui selon ses historiens mourut d'un refroidissement éprouvé dans le chœur de la Cathédrale inachevée, en prêchant une croisade contre les Albigeois. Il fut canonisé neuf ans après sa mort et son corps fut déposé dans la Cathédrale, derrière le maître-autel. La magnifique statue du grand évêque qui orne le trumeau de ce portail et qui a été malheureusement mutilée lors des guerres de religion, est l'œuvre d'un sculpteur berrichon : elle a été exécutée en 1515 par Marsault Paule, originaire de Chateauroux et fils d'un orfèvre de Bourges.

N° 45. *Façade principale : Le tympan du portail de Saint-Guillaume.* — Tout ce portail appartient au XVIe siècle ; il est donc contemporain de la réfection de la tour du Nord qui le domine. Les sculptures du tympan, malgré leurs navrantes mutilations, offrent encore un immense intérêt, tant par leur facture irréprochable que par leur valeur

d'histoire locale ; elles représentent en effet quelques scènes de la légende de notre saint évêque. Au registre inférieur voici, à droite, quelques fidèles généreux qui apportent à saint Guillaume leurs offrandes, en vue de la construction de la Cathédrale ; à gauche, un cortège de malheureux implore sa miséricorde. Le registre intermédiaire reproduit deux guérisons opérées par le saint : celle d'un épileptique et celle d'un autre infirme. Enfin au sommet, voici une scène très curieuse qui, d'après la légende, se serait déroulée sur la place Gordaine : Un lutteur avait accepté de se mesurer avec le diable ; mais celui-ci est sur le point de terrasser notre malheureux présomptueux, lorsque saint Guillaume intervient à temps, invective le diable, le chasse du corps de l'homme qu'il possédait ; le diable s'enfuit sous la forme d'un loup ; en compensation de sa défaite, il exige seulement une pomme, qu'il emporte dans sa gueule.

N° 46. *Facade principale : Portail de la Sainte-Vierge.* — Le moyen âge a été le siècle de la Vierge, et les Cathédrales, expressions sensibles de la foi du moyen-âge, ont toujours donné à la Vierge une place d'honneur. La Vierge et la Cathédrale ne sont-elles pas associées dans une même beauté, une même prière, un même apostolat ? Certaines de nos Cathédrales, telles Chartres et Paris, n'ont pas voulu d'autre titulaire que « Notre-Dame ». Celle de Bourges, placée sous le vocable du premier martyr, ne manifeste pas moins sa dévotion envers la Reine des Martyrs. Sans compter les vitraux qui la représentent toute belle dans la lumière, les chapelles qui lui sont dédiées, le portail du Nord qui gracieusement porte le titre de Notre-Dame de Grâces, elle a voulu lui réserver un des portails de sa grande façade, non certes l'un des moins beaux. Hélas ! pourquoi faut-il que la statue Renaissance de la Vierge, qui décorait le trumeau, ait disparu : il ne reste plus que la colonne qui la supportait avec le dais élégant de la même époque.

N° 47. *Façade Principale : Le tympan du portail de la Sainte-Vierge.* — Heureusement, nous sommes un peu dédommagés de la disparition de cette statue par le riche tympan consacré au triomphe de la Sainte-Vierge. — Au registre inférieur, voici la mort, la « dormition » glorieuse et suave de Marie ; les Apôtres entourent sa couche funèbre ; Jésus lui-même descend du ciel pour emporter l'âme de sa mère : ce dernier détail familier à l'iconographie de la Renaissance permet de fixer l'exécution de cette scène au milieu du XVI^e^ siècle. — Le registre intermédiaire représente l'Assomption de la Vierge, mais ce morceau, comme celui qui le domine, est très nettement d'une époque antérieure, probablement du XIII^e^, ce qui laisse supposer que dans la restauration de la tour du Nord et de ses portails, on a introduit avec raison quelques fragments du moyen-âge qui ont pu être sauvés en 1506, lors de l'écroulement de la tour primitive. — Le registre supérieur est consacré au couronnement de Marie dans le Ciel. On a fait plus d'une fois cette remarque curieuse : ici, Marie est placée à la gauche du Christ, contrairement aux règles de l'imagerie religieuse, inspirées par les convenances et le texte liturgique : la reine est assise à votre droite, *adstitit regina a dextris tuis.*

N° 48. *L'intérieur : Vue de la grande nef, prise de la tribune des orgues.* — Quittons maintenant la grande façade et par ce portail de la Sainte-Vierge, toujours accessible aux fidèles, comme Marie elle-même, pénétrons à l'intérieur de l'immense vaisseau, et pour mieux jouir de son effet, montons à la tribune du grand orgue, d'où l'on domine toute la nef. Qui donc mieux que Mgr Tissier, dans le discours que nous citions au début de cette préface, a su rendre avec plus de vérité l'impression ici seulement ressentie ? « On dirait le paradis. La profondeur le dispute à l'immensité et l'élévation rivalise avec l'harmonie; jamais nulle part un ciel de pierre n'a couvert tant d'espace ; jamais tant de piliers légers et forts ne se sont adressés pour prolonger une enceinte ; jamais tant de voûtes étagées n'ont emprisonné tant de lumière. Quelle pureté de lignes qui montent éperdument ! quelle envolée de ces cinq nefs qui contournent sans brisure toute la longueur de l'édifice ! quelle ceinture magnifique de diamants à la taille de cette reine, sous la croisée des triforiums et des ogives ! quelle puissance de regard en ces fenêtres aussi hardies qu'élégantes ! Et comme tout cela court, s'élève, plane et se ramasse en un vol savant vers l'autel ! Ailleurs les transepts, si beaux qu'ils soient, arrêtent l'élan des nefs. Leur absence, qui est l'originalité même de cette Cathédrale, donne à leur ampleur comme une reprise de force, pour entourer du nimbe mystique de ses chapelles étincelantes la beauté du sanctuaire. »

N° 49. *Perspective d'une travée.* — Descendant de la tribune de l'orgue et nous promenant lentement à travers les nefs, nous pouvons mieux encore savourer à loisir tant de beauté imprévue : « Chaque colonne, comme l'écrivait le même auteur, a son détail ; chaque trumeau sa végétation ; chaque chapiteau sa flore ; chaque tympan son motif historique. La pierre, docile sous le ciseau inspiré, s'est pliée aux draperies des étoffes les plus souples, aux broderies des linges les plus fins. La nature ne pousse pas de feuillages plus élégants, ni la main des bouquetières ne façonne de guirlandes plus harmonieuses. C'est la royauté de la vie... On subit comme une emprise de tout l'être devant cette beauté si variée qui tombe et rayonne de partout. Elle n'écrase pas ; elle élève ; elle emporte les yeux et l'âme comme en un rêve d'extase qui ne s'achève que là-haut. »

N° 50. *Chapelle de Jacques Cœur ou de Saint-Ursin.* — De toutes les chapelles du XV^e^ et XVI^e^ siècles qui forment à la Cathédrale un riche diadème, le présent album n'en reproduit qu'une seule : celle de Jacques Cœur ; l'une d'ailleurs des plus intéressantes, tant par les richesses artistiques qu'elle renferme que par les souvenirs qui la rattachent au grand argentier de Charles VII, la gloire du Berry.

Le 14 juillet 1447, dit M. le Marquis des Méloizes dans sa savante étude sur les Vitraux de la Cathédrale de Bourges, Jacques Cœur se présenta devant le chapitre de Saint-Etienne pour lui demander la concession de l'ancien vestiaire de la Cathédrale dans le but d'édifier sur son emplacement une chapelle destinée à recevoir sa sépulture et celle de sa prospérité. Cet ancien vestiaire avait cessé d'être utilisé depuis que Jacques Cœur avait fait construire pour le chapitre la magnifique sacristie que nous admirons encore aujourd'hui. Les chanoines ne firent aucune difficulté d'aquiescer à la demande du libéral argentier. Celui-ci, étant mort en exil le 25 novembre 1456, ne put reposer dans le caveau qu'il s'était destiné. Seul de la famille, son frère Nicolas, évêque de Luçon, y fut inhumé en 1450.

Comme la chapelle de Sainte-Solange, qui lui est symétrique, cette chapelle de Jacques Cœur fait légèrement saillie de 15 à 20 centimètres sur le mur de la nef ; cette avance prouve à elle seule qu'on a utilisé et transformé une construction antérieure. Il faut remarquer la belle ornementation de la voûte, avec ses médaillons en pendentifs portant les symboles des évangélistes et des figures d'anges musiciens ; à remarquer aussi le petit renfoncement pratiqué dans l'épaisseur du mur, sorte d'oratoire retiré, où se plaçaient, dit-on, Jacques Cœur et sa femme pendant les offices, que célébrait leur fils Jean Cœur, archevêque de Bourges (1446-1483).

Cette chapelle contient deux tableaux sans valeur : au-dessus de l'autel, un saint Ursin, prêchant les habitants de Bourges ; vis-à-vis un saint Sébastien, donné par l'Etat en 1823.

Mais on admirera sans réserve le magnifique vitrail de l'Annonciation, dû probablement au talent d'Henri Mellein, peintre verrier, qui laissa d'autres œuvres au Palais de Jacques Cœur. Ce vitrail (1448-1450) qui contient dans sa partie supérieure les écussons de France, du dauphin Charles et de sa femme Marie d'Anjou, ceux aussi des Laubespine et de Marie de la Châtre, est divisé dans sa partie principale en quatre panneaux, où se trouvent saint Jacques, l'Archange Gabriel, la Sainte-Vierge et sainte Catherine d'Alexandrie. On a dit souvent que la figure de l'archange devait être le portrait de Jacques-Cœur ou de l'un de ses fils. C'est une hypothèse toute gratuite, qui d'ailleurs n'ajoute rien à la beauté de cette œuvre qui est « une véritable œuvre d'art et d'un art très avancé. »

Nos 51-52-53. *Chapelle de Jacques Cœur. Statues de Guillaume de l'Aubespine, de Marie de la Châtre, son épouse, de Charles de l'Aubespine, leur fils.* — Une autre richesse de la chapelle de Jacques-Cœur consiste dans les trois statues de marbre blanc, qui proviennent de la sépulture de la famille de l'Aubespine. En 1552, Claude de l'Aubespine, baron de Châteauneuf, acheta le fief de la Chaussée, c'est-à-dire le Palais de Jacques Cœur, et en même temps il acquit les droits de propriété que les descendants de l'argentier avaient sur la chapelle de la Cathédrale.

En 1663, à la mort de Charles de l'Aubespine, on y éleva un grand mausolée dont la composition fut confiée à François Mansart. Il fut brisé à la Révolution. Le musée de Bourges en conserve quelques fragments : frise, anges pleureurs ; pendant longtemps ces trois statues de marbre furent reléguées dans la crypte de la Cathédrale ; on eut heureusement, il y a quelques années, l'idée de les remonter et de les remettre à leur place primitive. Elles sont l'œuvre d'un célèbre sculpteur anversois du XVIIe siècle, Philippe de Buyster, qui avait élevé dans l'église Sainte-Geneviève de Paris, aujourd'hui le Panthéon, le tombeau du Cardinal de la Rochefoucauld.

La statue la plus proche de la grille est celle de Guillaume de l'Aubespine, baron de Chateauneuf, capitaine de la ville et du château de Dun-le-Roi, conseiller d'Etat, ambassadeur, exécuteur testamentaire de Marie Stuart, qu'il s'efforça plusieurs fois de sauver. Il mourut en 1629. C'est sur le socle de cette statue que nous lisons le nom du sculpteur Buyster.

Tout à côté, se trouve la statue de Marie de la Châtre, épouse de Guillaume de l'Aubespine. Elle appartenait à l'illustre famille de la Châtre qui a joué un rôle si important dans l'histoire du Berry et qui a eu plusieurs de ses membres inhumés dans la Cathédrale.

Enfin plus près du mur, voici la statue de Charles de l'Aubespine, fils des susnommés. Il fut deux fois garde des sceaux et deux fois révoqué par Richelieu et Mazarin ; il présida le jugement qui condamna le duc de Montmorency. Il laissa la réputation d'un négociateur habile, mais desservi par un orgueil insupportable.

No 54. *Crypte. La mise au tombeau.* — Avec cette vue de la crypte, l'album nous entraîne vers l'un des endroits les plus impressionnants de la Cathédrale : la rotonde de l'église souterraine. Ici nous sommes aux origines mêmes de l'église de Bourges ; nous touchons l'enceinte gallo-romaine qui limitait le palais de Léocade et qui servit probablement de muraille à la première église construite par saint Ursin ; nous trouvons aussi les vestiges bien conservés de la Cathédrale du IXe siècle, édifiée sous Raoul de Turenne. Pouvait-on choisir un lieu plus recueilli pour inhumer, depuis le Concordat, nos archevêques de Bourges, dont les dalles funéraires si simples donnent un grand exemple de détachement devant la mort ? — C'est au fond de cette rotonde, dans laquelle ne pénètre pas la lumière du jour, qu'on a adossé la magnifique mise au tombeau, dont nous avons ici la reproduction.

L'art religieux de la Renaissance a aimé ces mises au tombeau et les a traitées toujours avec un réalisme saisissant. La France en possède de beaux spécimens, soit à l'abbaye de Solesmes, soit à Saint-Etienne-du-Mont. Si le sépulcre de Bourges ne peut rivaliser avec ceux que nous venons de nommer, on ne lui refusera point pourtant une réelle valeur. Le Christ est traité selon une anatomie savante et avec un respect tout religieux. La douleur de la Vierge, soutenue par saint Jean, est poignante. Si le champ visuel de l'objectif avait permis de prendre toute la scène, on apercevrait, caché dans la pénombre de droite et humblement agenouillé, le donateur du sépulcre, le chanoine

Jacques Dubreuil, mort en 1543. On distingue du moins son saint patron, par qui il veut faire passer ses prières, l'apôtre Saint Jacques avec le bâton de pèlerin à la main et le chapeau orné de la coquille. — Il est regrettable que l'absence de lumière empêche d'admirer les frises très légères du baldaquin et les gracieuses arabesques des colonnes. — Les petites statues adossées au mur, sont plus récentes et représentent des allégories, telles que les vertus théologales, ou des personnages de l'Ancien Testament.

N° 55. *Tombeau du duc Jean. Reconstitution complète. Moulage au Palais Jacques Cœur.* - Les deux dernières photographies de l'Album N° 2 (n^{os} 39 et 40) nous avaient donné de fidèles reproductions du tombeau du duc Jean, ou plutôt de ce qui en subsiste dans la crypte de la Cathédrale, car ainsi que nous le disions en expliquant ces vues antérieures, la statue du gisant n'est qu'une infime partie du mausolée primitif. Or depuis la publication de cet Album N° 2, le Ministère des Beaux-Arts a eu la très heureuse idée de reconstituer dans son entier ce mausolée, d'après les plans de M. P. Gauchery. Tel est le moulage que l'on peut désormais admirer dans une salle du Palais Jacques Cœur, et aussi au Musée du Trocadéro, dont la vue présente donne une reproduction inédite.

Ce tombeau, qu'il nous soit permis de le rappeler, était donc situé dans la Sainte-Chapelle, devant le Maître-Autel et dans la troisième travée ; on peut même dire que dans la construction de la Sainte-Chapelle, le duc Jean avait eu surtout comme but principal l'édification de son cénotaphe sompteux. Avant sa mort (1416) il commanda à son sculpteur Jean de Cambray l'exécution de son tombeau ; la statue du duc fut terminée à cette époque, ainsi que quelques-uns des pleureurs. Le duc payait largement et avait toujours de l'argent. Après sa mort, il n'en fut pas de même et le travail fut suspendu ; on ne le reprit qu'un demi-siècle après, sur les ordres de Charles VII, qui en confia l'achèvement aux deux artistes Mosselman et Bobillet. Ceux-ci d'ailleurs respectèrent parfaitement le plan primitif et l'on ne sent aucune différence sensible entre les deux époques, si ce n'est dans la matière employée : l'albâtre, moins cher et moins résistant remplaça le marbre blanc.

Nous avons déjà reproduit dans l'Album N° 2, le texte inscrit sur la banderole que tient en sa main le duc Jean. Celui-ci, revêtu du manteau d'hermine, repose sa tête, ornée de la couronne ducale, sur un coussin et sous un chapiteau à jour ; à ses pieds est un petit ours couché, enchaîné et muselé : c'est une allusion à la devise du duc, que l'on trouve sur tant de vestiges de l'époque : *Oursine, le tems venra.* Tout autour de la table de marbre noir, sur laquelle est la statue du duc, se lit une longue inscription, rappelant les principaux faits de sa vie.

N^{os} 56-57-58-59-60. *Tombeau du duc Jean. Les pleureurs.* — Les cinq vues suivantes sont consacrées à ces admirables statuettes des pleureurs, qui soutenaient la grande statue du duc et qui, aussi variées que réalistes, expriment si bien l'attitude de la douleur ou de la prière. Le tombeau primitif en possédait quarante. Aujourd'hui, dix-huit seulement sont connues et disséminées dans diverses collections : Le musée de Bourges en possède dix ; quatre appartiennent à M. le Marquis de Vogué ; deux à M. Pierpont Morgan, en Amérique ; deux (décapitées) à M. Molinier, conservateur au Louvre. Chacune de ces statuettes exigerait une longue étude, et c'est un des mérites du présent album d'en vulgariser la reproduction.

N° 61. *La Tour du Nord à travers les arcs-boutants.* — Avec cette vue, nous quittons les profondeurs obscures de l'église souterraine pour nous élever dans la pleine lumière qui enveloppe les hautes tours, et pour faire une promenade pittoresque à travers la forêt légère des arcs-boutants. Voici une vue originale de la Tour du Nord. On sait déjà qu'elle porte aussi le nom de Tour-de-Beurre, en raison des dispenses de lait et de beurre pendant le carême, qui servirent à couvrir les frais de sa construction ; les frais, somme toute, furent minimes ; on peut en juger par le prix de la matière première que les comptes d'architectes nous ont conservé : la pierre qu'on employa, extraite des carrières de Charly, de Maillant, de La Celle, coûtait 3 sols le pied ; la charrette de chaux de Saint-Palais, 16 sols ; le tonneau de sable du Cher, 10 sols ; les tuiles, 50 sols le mille.

Dans l'album précédent (vue N° 17) nous avons dit déjà quelques mots de l'histoire de cette tour. Puisque la vue présente nous montre les abat-sons des cloches, profitons-en pour rappeler que la Cathédrale, qui possédait douze cloches avant la Révolution, a encore aujourd'hui : le gros bourdon Guillaume, pesant 7.000 kilogs, et donnant le *fa* ; Henri 3.200 kilogs, *la* ; Caroline 2.360 kilogs *si* ; Marie-Thérèse 1.830 kilogs *ut* ; Célestine (don du Cardinal Dupont pour les offices du Chapitre) ; la Clavote (don de M. Claveau, curé de la Cathédrale au début du XIX siècle, pour les offices de la paroisse). Aux Angélus des grandes fêtes, le branle de toutes ces cloches jette sur la ville paisible une puissante et joyeuse harmonie.

N^{os} 62-63. *Les arcs-boutants du côté-Nord.* — Rares sont les visiteurs privilégiés qui peuvent se promener à travers toutes ces galeries aériennes de la Cathédrale de Bourges. Aussi beaucoup de touristes seront heureux, grâce à ces deux vues, de deviner l'effet produit par la perspective de ces arcs-boutants, jetés dans l'espace par une main audacieuse,

et dont la légèreté masque si bien la puissance. C'est une forêt géante qui a poussé dans le ciel, dont les branches, patinées par la mousse des siècles, semblent frissonner parfois sous un vent de tempête, alors que les corneilles apeurées se réfugient à l'ombre de cette végétation luxuriante. — L'addition des petits clochetons, posés sur les contre-forts est une œuvre du début du XIXe siècle, entreprise au moment des grands travaux issus du mouvement romantique et inspirés par Viollet-le-Duc.

N° 64. *La Tour du Sud vue de l'escalier de Saint-Guillaume.* — Le petit escalier de Saint-Guillaume, qu'on ne conseillera point aux personnes craignant le vertige, descend du grand comble, le long d'un arc-boutant, jusqu'à une flèche de pierre dominant la chapelle de Sainte-Solange, autrefois appelée chapelle de Saint-Guillanme. Du haut de cet escalier, on a une belle vue d'ensemble sur la Tour du Sud, plus basse que celle du Nord, plus ancienne aussi, puisqu'elle est du XIIIe siècle et pour cela plus admirée de certains connaisseurs à cause de la sobriété de ses lignes et la pureté de son style.

Nos 65-66. *Statues adossées aux contreforts gauche et droit de la façade.* — Depuis les guerres de religion, qui ont anéanti tant de nos sculptures, la statuaire de la Cathédrale de Bourges a toujours eu la réputation d'être pauvre ; et c'est vrai dans un certain sens, si on la compare par exemple à Chartres ou à Amiens. Pourtant elle renferme quelques beaux morceaux qui en raison de leur situation inaccessible sont très peu connu sdu public. Ainsi qui donc a remarqué, tout en haut de la façade occidentale, adossées à deux contreforts de droite et de gauche, ces deux statues reproduites ici ? Ce sont, à notre avis, les premières photographies qui en soient publiées... Aussi la sagacité des archéologues s'est-elle très peu exercée à en rechercher l'origine et à en identifier la signification. Il nous apparaît bien, en raison de la coiffure et de la banderole de l'une de ces statues, qu'il s'agit de deux personnages de l'Ancien Testament, de deux prophètes. Ne seraient-ce point Moïse et Elie, qui accompagnaient le Christ dans sa transfiguration, et dont la place serait assez indiquée au sommet même de cette Cathédrale, à droite et à gauche du Christ rédempteur et Souverain Juge ?

Nos 67-68-69-70-71. *Statues de la Tour Nord.* — Voici encore cinq statues du plus grand intérêt, qui passent inaperçues à la plupart des visiteurs, et dont certaines pourtant mériteraient d'être aussi célèbres que les fameuses statues de Reims. La Tour du Nord en possède huit du même genre ; elles sont évidemment du XIIIe siècle ; tout porte à croire qu'elles proviennent de la tour primitive — c'est du moins d'opinion de M. Boinet dans sa savante étude sur les sculptures de la façade occidentale de la Cathédrale — Pouvait-on trouver de plus nobles décorations pour orner les angles des contreforts de la nouvelle tour ? Ne cherchons pas à savoir quels sont ces personnages : nous devinons seulement un roi, une reine, un ange, un prophète. Ils gardent le secret de leur anonymat. Mais, comme de vigilantes sentinelles, postées à tous les horizons, ils protègent la cité ; les mains jointes ou les yeux fixés vers le ciel, ils prient, dans le silence des espaces, pour ceux qui vivent à leurs pieds.

N° 72. *Mascaron. La folie apprend un singe à lire.* — L'album se termine par un sourire. Les Cathédrales sont la traduction de toute la vie humaine, où les joyeusetés se mêlent aux sentiments les plus graves. Pour reposer le touriste de sa pénible ascension des 396 marches, qui conduisent au sommet de la Tour, un artiste malicieux a laissé dans un coin quelque trace de sa verve : la folie apprend un singe à lire. Faut-il seulement passer en souriant? Ne vaut-il pas mieux recueillir la leçon du fabliau :

...Chacun veut en sagesse ériger sa folie,
Et, se laissant régler à son esprit tortu,
De ses propres défauts se fait une vertu.

Puisque la Cathédrale mêle tant de philosophie humaine à ses enseignements divins, tournons avec regret le dernier feuillet de cet album et attendons avec impatience une série nouvelle de gravures et de leçons.

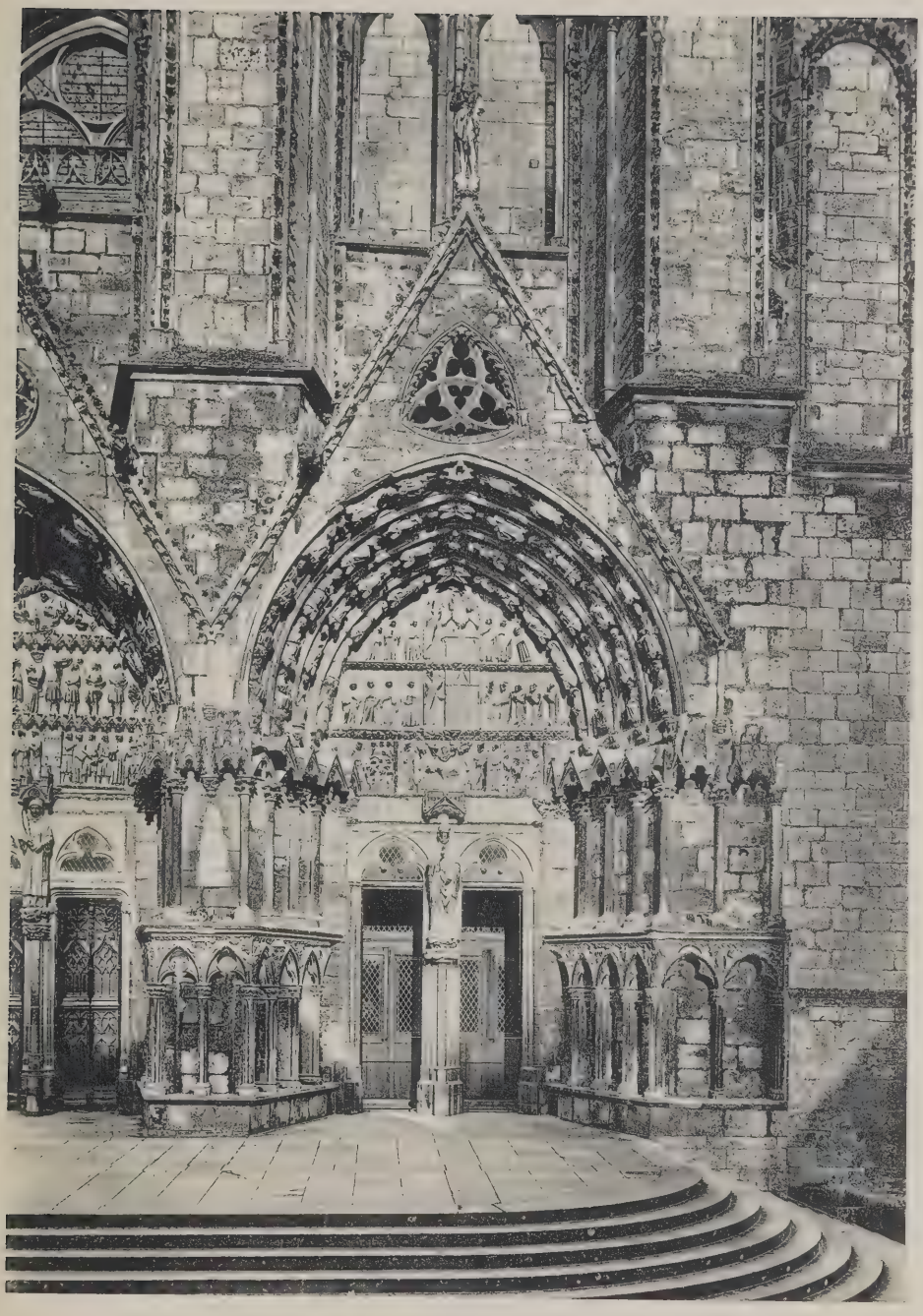
J. V.

S. Mutè
41

CATHÉDRALE DE BOURGES
Dessin de la façade avec sa flèche XVIII^e siècle.

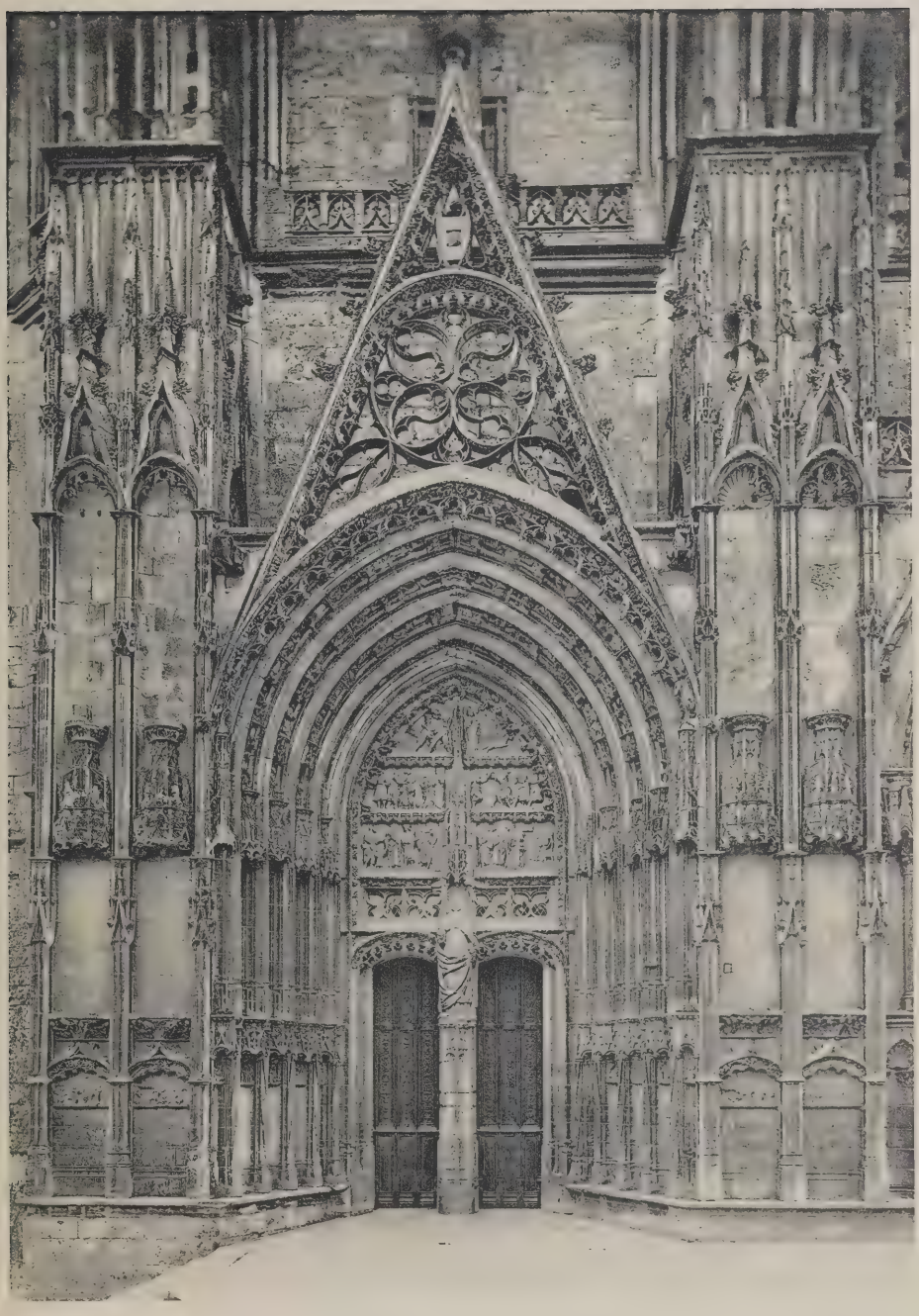
S. Muté
42

CATHÉDRALE DE BOURGES — Vue générale de la façade prise de l'Hôtel des Postes



S. Muté
43

CATHÉDRALE DE BOURGES
Façade principale : Portails de Saint-Étienne et de Saint-Ursin

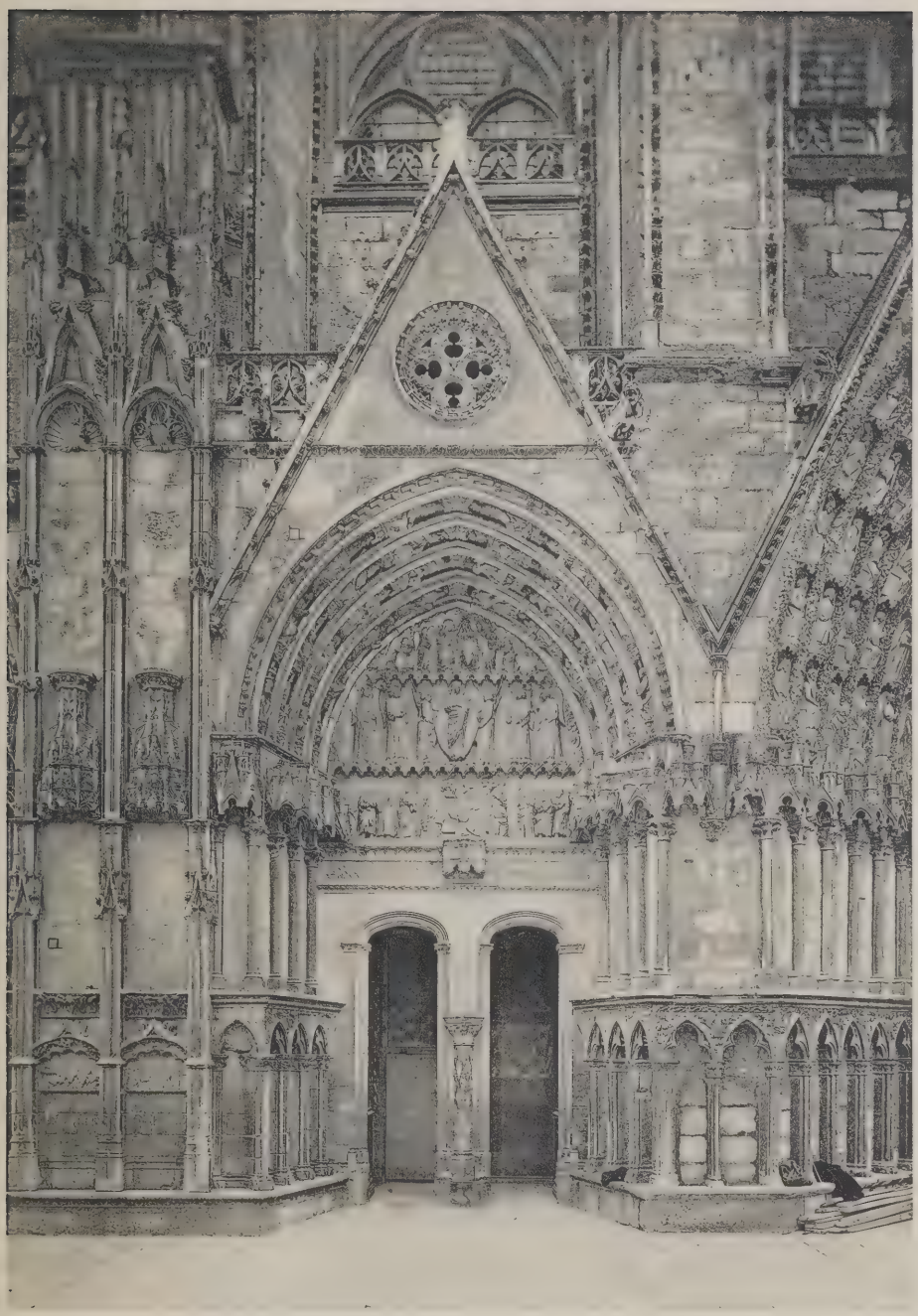


S. Muté
44

CATHÉDRALE DE BOURGES — Façade principale : Portail de Saint-Guillaume

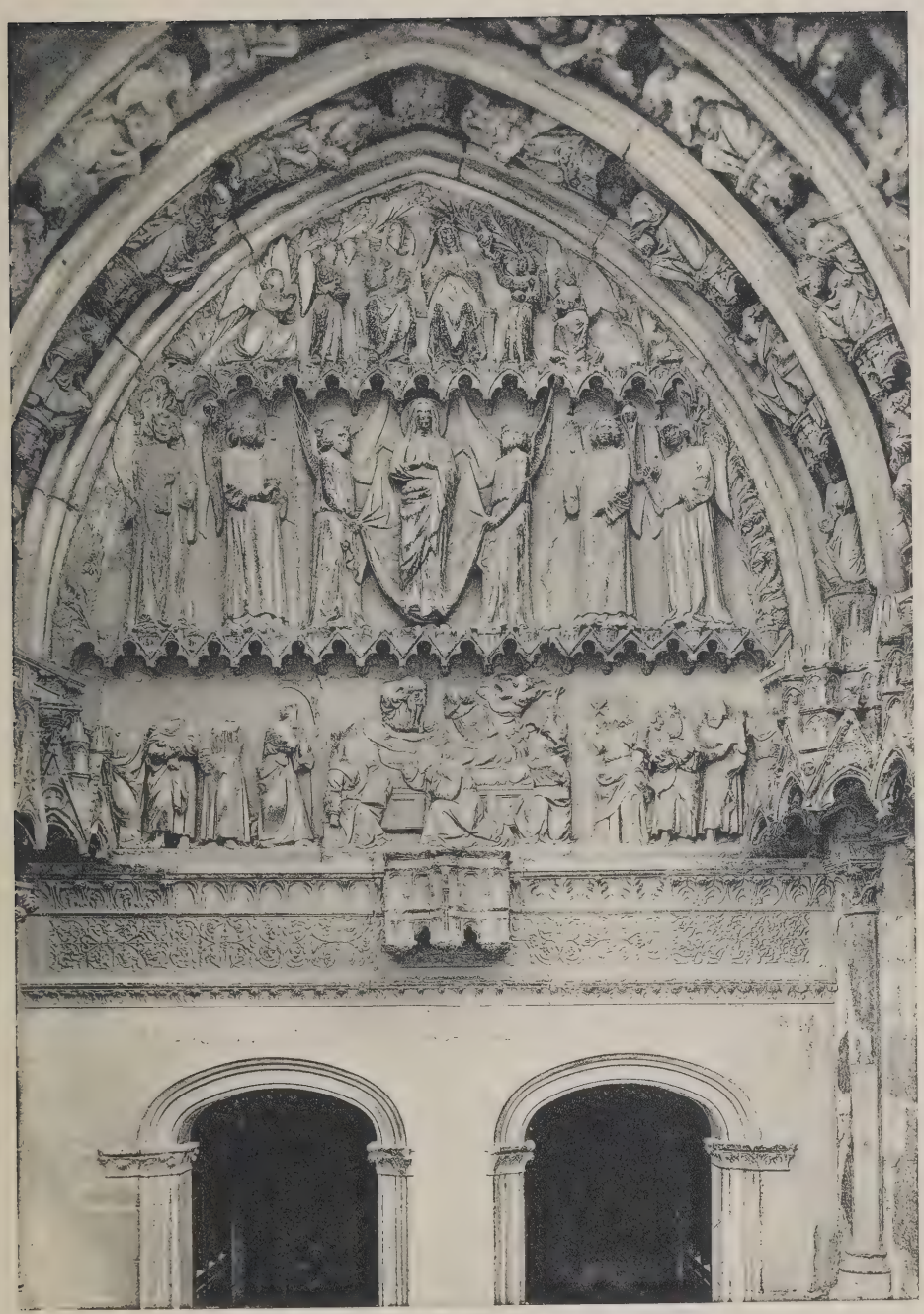
S. Muté
45

CATHÉDRALE DE BOURGES
Façade principale : Le tympan du portail de Saint-Guillaume



S. Muté
46

CATHÉDRALE DE BOURGES — Façade principale : Portail de la Sainte-Vierge



S. Muté

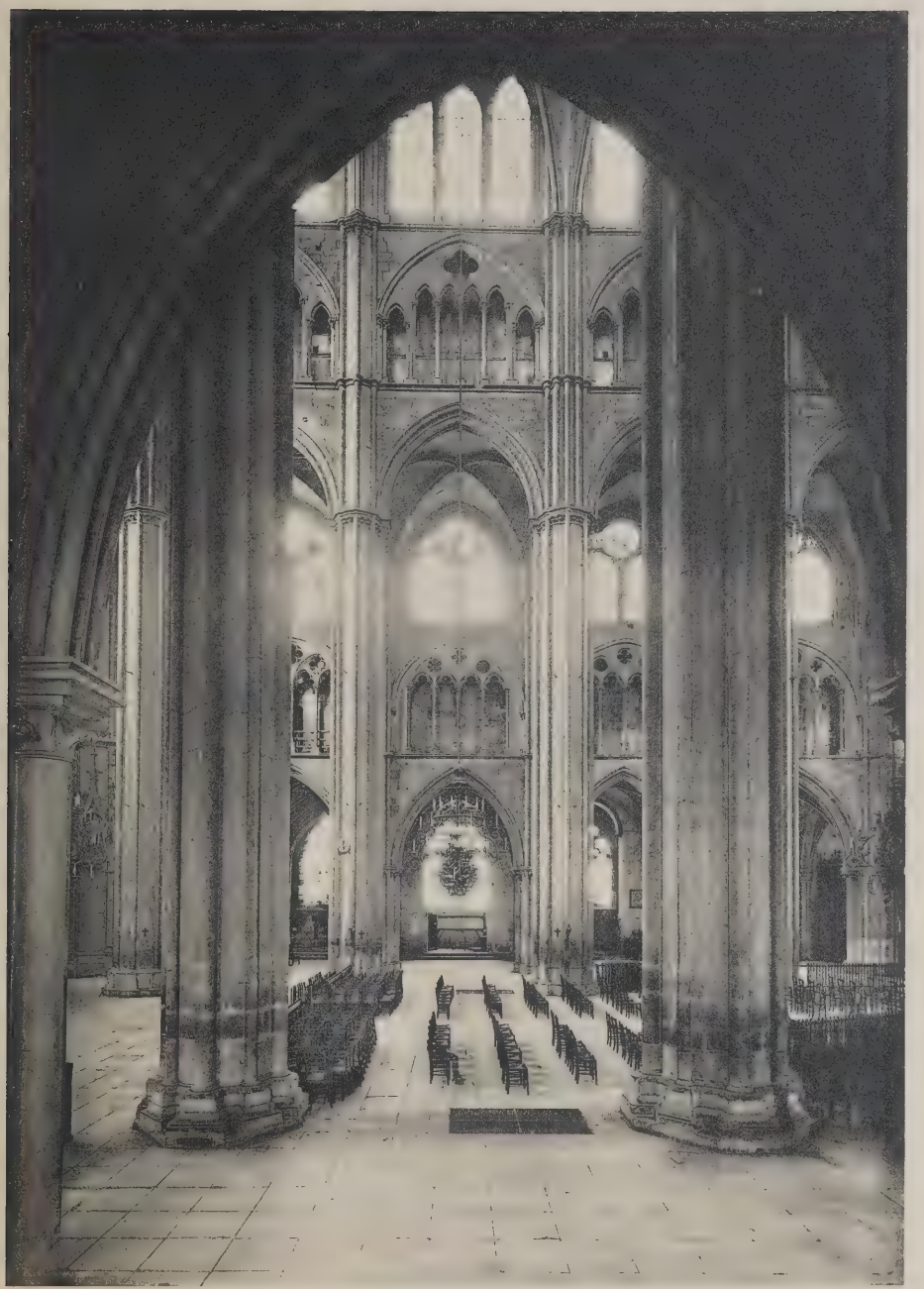
47

CATHÉDRALE DE BOURGES

Façade principale : Le tympan du portail de la Sainte-Vierge

S. Muté
48

CATHÉDRALE DE BOURGES
L'intérieur : Vue de la grande nef, prise de la tribune des orgues



S. Muté
49

CATHÉDRALE DE BOURGES — L'intérieur : Perspective d'une travée.

S. Muté
50

CATHÉDRALE DE BOURGES — Chapelle de Jacques-Cœur ou Saint-Ursin

S. Muté
51

CATHÉDRALE DE BOURGES
Chapelle de Jacques-Cœur : Statue de Guillaume de l'Aubespine

S. Muté

CATHÉDRALE DE BOURGES — Chapelle de Jacques-Cœur :
Statue de Marie de la Châtre, épouse de Guillaume de l'Aubespine

S. Muté
53

CATHÉDRALE DE BOURGES
Chapelle de Jacques-Cœur : Statue de Charles de l'Aubespine.

S. Muté
54

CATHÉDRALE DE BOURGES — Crypte : La mise au tombeau

S. Muté
53

CATHÉDRALE DE BOURGES
Tombeau du duc Jean : Reconstitution complète (moulage au Palais Jacques Cœur

S. Muté
56

CATHÉDRALE DE BOURGES — Tombeau du duc Jean - Détail : Les pleureurs

S. Muté
57

CATHÉDRALE DE BOURGES — Tombeau du duc Jean - Détail : Les pleureurs

S. Muté
53

CATHÉDRALE DE BOURGES — Tombeau du duc Jean - Détail : Les pleureurs

S. Muté
59

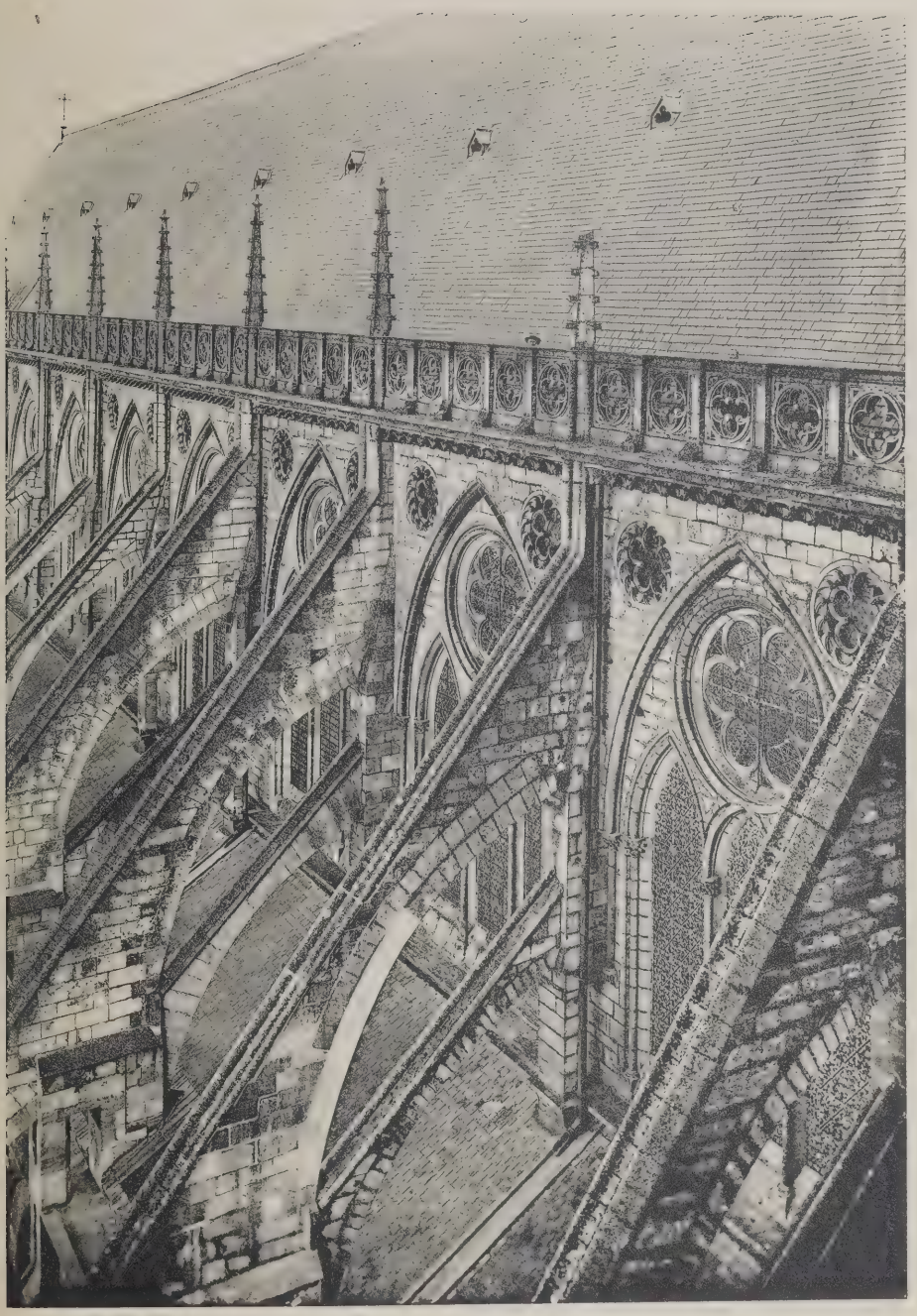
CATHÉDRALE DE BOURGES — Tombeau du duc Jean - Détail : Les pleureurs

S. Muté
60

CATHÉDRALE DE BOURGES — Tombeau du duc Jean - Détail : Les pleureurs

S. Muté
61

CATHÉDRALE DE BOURGES — La tour du nord à travers les arcs-boutants



S. Muté
62

CATHÉDRALE DE BOURGES — Les arcs-boutants du côté nord

S. Muté
63

CATHÉDRALE DE BOURGES — Les arcs-boutants du côté nord

S. Muté

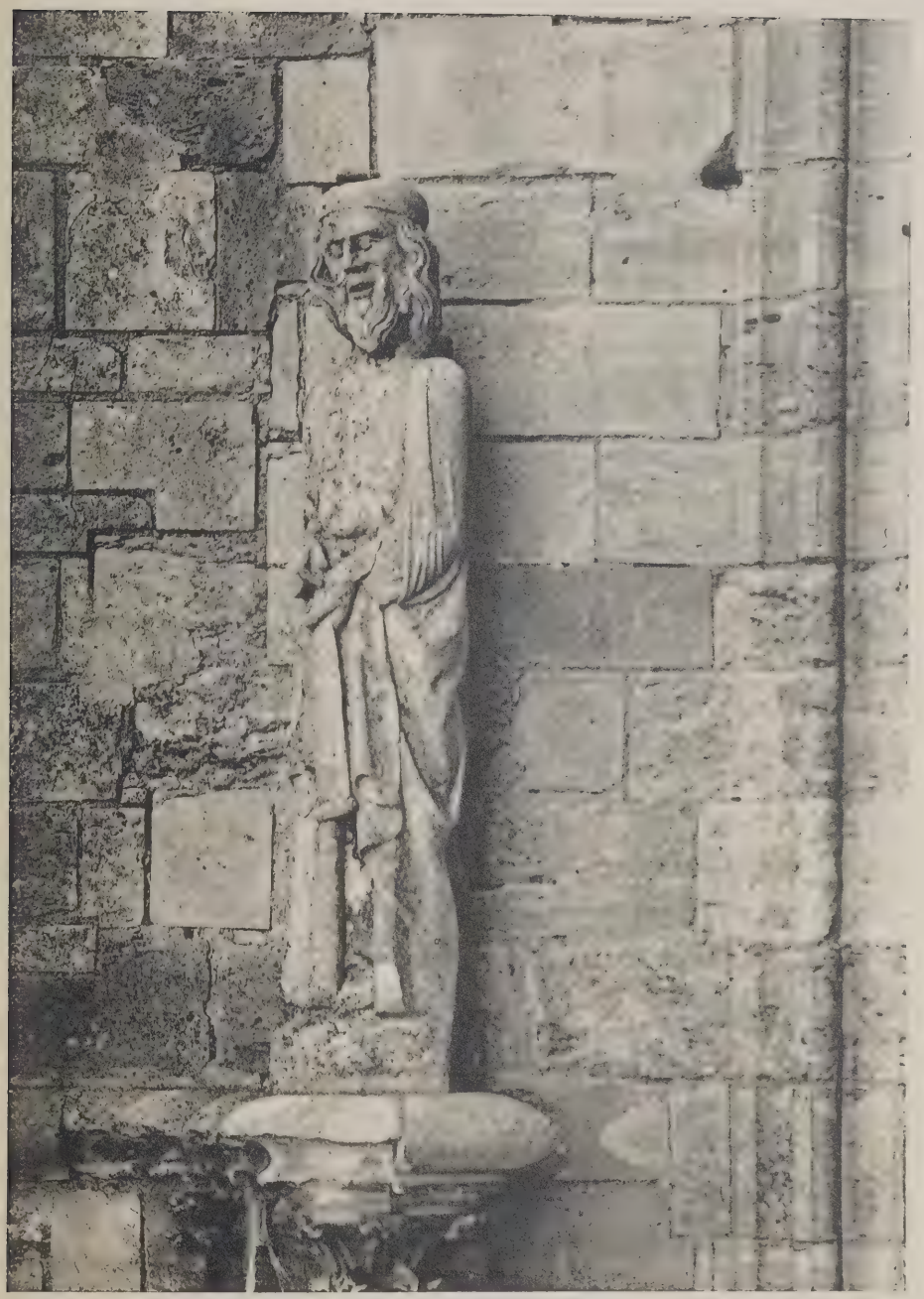
64

CATHÉDRALE DE BOURGES

La tour du sud, vue de l'escalier de Saint-Guillaume

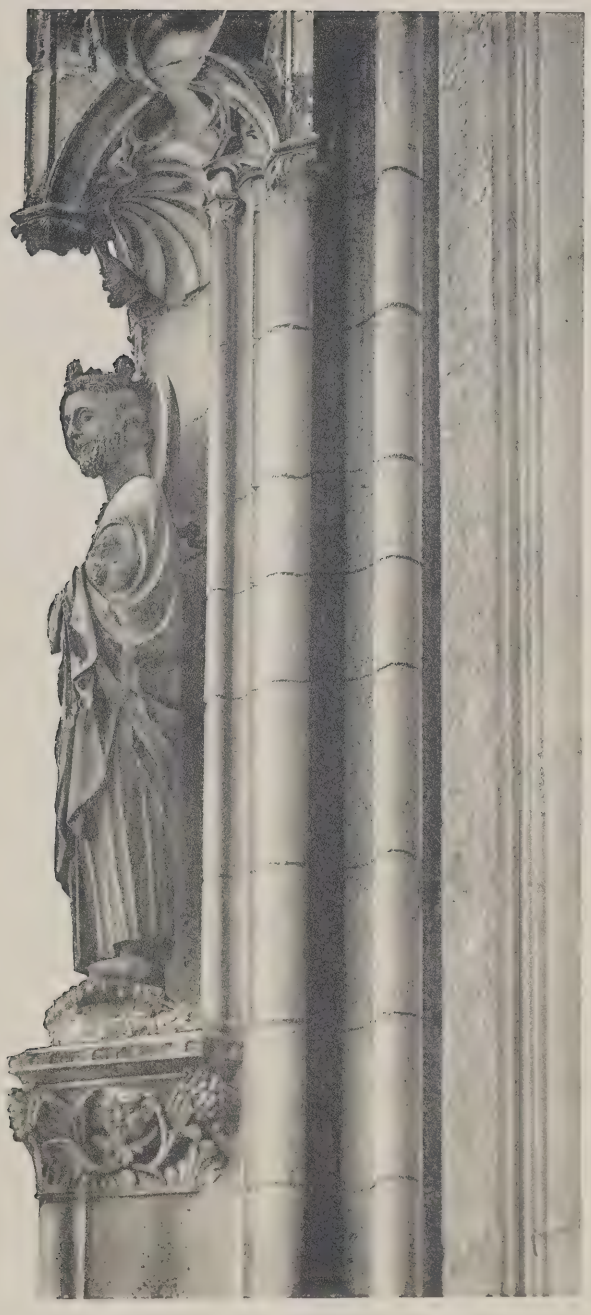
S. Muté
65

CATHÉDRALE DE BOURGES
Une statue adossée au contrefort gauche de la façade



S. Muté
66

CATHÉDRALE DE BOURGES
Une statue adossée au contrefort droit de la façade

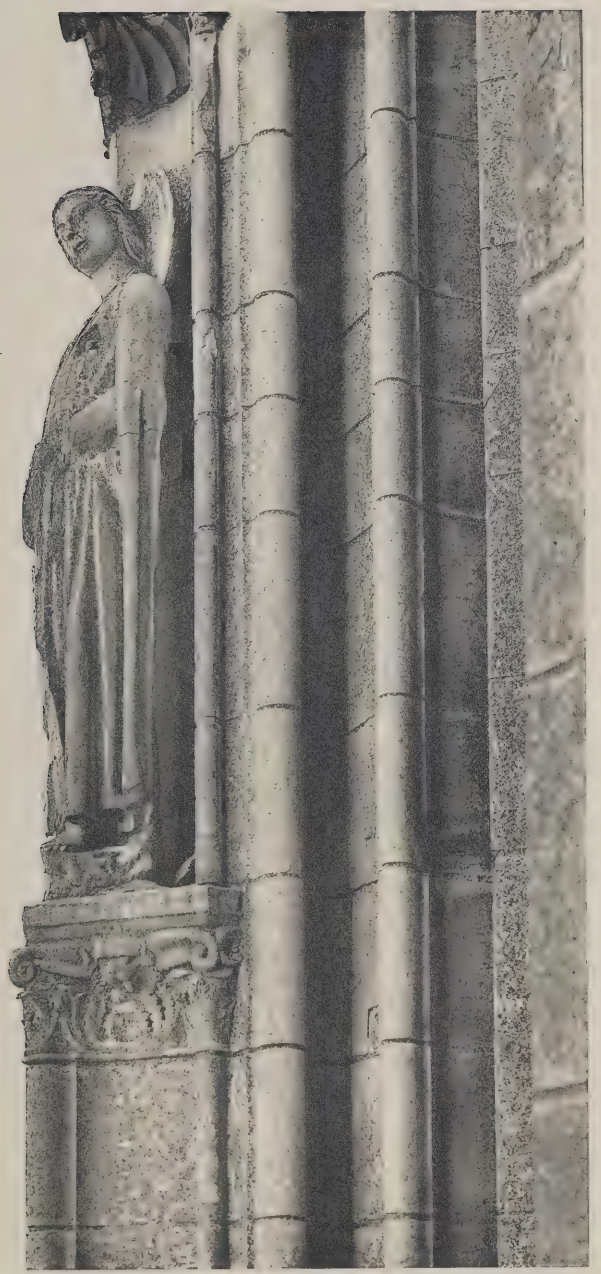


S. Muté
67

CATHÉDRALE DE BOURGES — Statue de la tour nord : Un roi

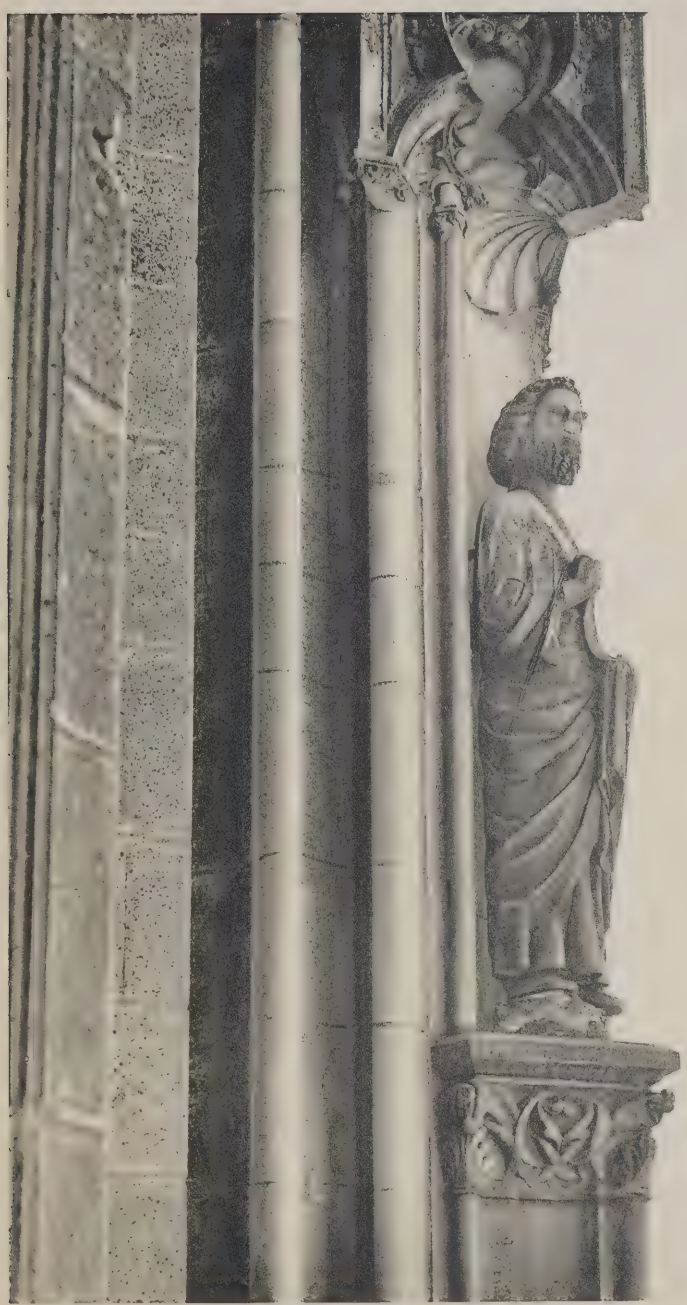
S. Muté

CATHÉDRALE DE BOURGES — Statue de la tour nord : Une reine



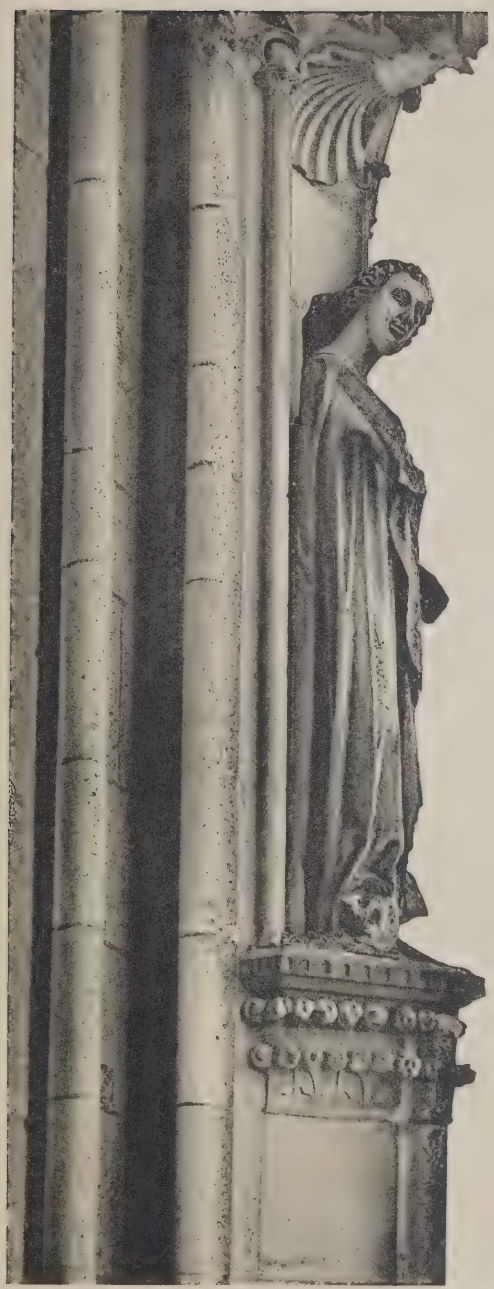
S. Muté
69

CATHÉDRALE DE BOURGES — Statue de la tour nord : Un ange



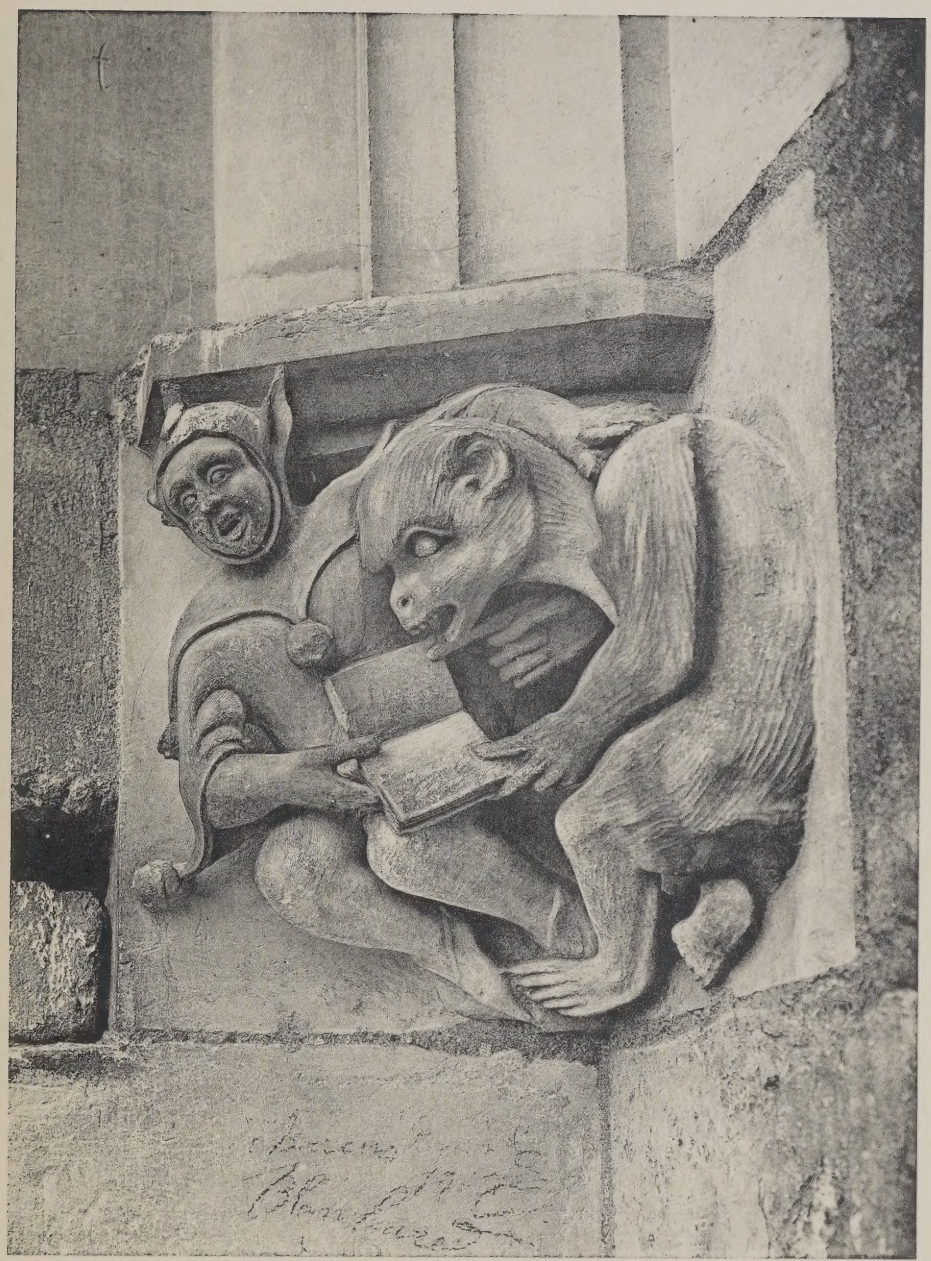
S. Muté
70

CATHÉDRALE DE BOURGES — Statue de la tour nord : Un prophète



S. Muté
71

CATHÉDRALE DE BOURGES — Statue de la tour nord : Un prophète



S. Muté
72

CATHÉDRALE DE BOURGES — Mascaron : La Folie apprend un singe à lire.

Phototypie A. FAUCHEUX
CHELLES (Seine-et-Marne)

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 24 10 11 11 013 2